

Portrait. On dit d'elle qu'elle serait la « meilleure clown française ». Emma la clown renouvelle en tout cas sérieusement le genre.
Par Anaïs Héluin.

Dieu est-elle une particule ?

Festival Mythos, samedi 16 avril et dimanche 17 avril à Saint-Jacques-de-la-lande (35), Tél. : 02 99 30 70 70
 Dates de tournée à consulter sur : <http://www.chanson-net.com/emmalac clown/index.htm>



Pascal Cely/Agence Bernard

Paradoxes du clown docte

Ange, psychanalyste, musicienne, physicienne... En une vingtaine d'années, Emma la clown a accumulé les vocations manquées. A chacune de ses tentatives, il y a quelque chose qui cloche et qui résiste. Construit par la comédienne Meriem Menant, ce personnage rassemble tous les attributs du clown en une synthèse des plus singulières. Souvent qualifiée de « meilleure clown française », l'actrice égaye de nombreuses scènes du bout de son nez rouge. À l'occasion du festival Mythos, à Rennes du 12 au 17 avril 2011, on pourra découvrir avec *Dieu est-elle une particule ?* la facette scientifique de celle qui dans chaque spectacle questionne à sa façon l'essence de la vie.

« À la fin de ma formation à l'école de théâtre Jacques Lecoq, on m'a demandé d'inventer une figure de clown à l'aide de quelques accessoires simples. J'ai alors enfilé une jupe plissée et une chemise à col droit. » Dès 1990, les contours d'Emma étaient donc nés. En 1998, dans son premier solo où elle tente en vain de se muer en ange, elle apparaît telle qu'on peut la voir aujourd'hui. Toute sa féminité cachée sous un costume de scout vieillot à souhait, sous un chapeau qui ratatine une belle chevelure bouclée et dans des godillots à

demi éventrés, l'artiste campe une originale quasi-intemporelle. Autant dire que la créature n'a pas grand chose à voir avec sa créatrice. Elle pourrait même passer pour son exact opposé, si parfois une petite mimique ne venait trahir le clown qui sommeille en Meriem. Cette double nature ne peut être enseignée. « On ne devient pas clown, on naît ainsi », pense-t-on en écoutant le double élégant d'Emma évoquer ses premières pulsions clownesques.

CHAPLIN. « Une grand-mère rigolote », un père membre d'une compagnie de théâtre amateur et des fous rires en famille devant les bouffonneries de Chaplin : en cherchant bien, voilà les seuls signes précurseurs de la naissance d'Emma que dénicher Meriem. La vraie révélation se situe hors du foyer, au collège du Mans en 1981. Désignée par son professeur de français pour jouer le rôle de l' amoureux maladroit dans *Le cheval évanoui* de Françoise Sagan, la jeune fille découvre son potentiel à amuser les autres. Et le plaisir, l'ivresse qui en résulte. Son talent se dessine à tâtons jusqu'à son entrée à l'école Jacques Lecoq.

Admiratrice de la dimension sociale et subversive des grands clowns tels que Chaplin et Buffo, elle aborde dans ses premières pièces des sujets d'actualité, s'adonne même à la critique politique. *Emma la clown : le retour* et *Emma la clown en Afghanistan* forment le volet le plus engagé de son parcours. L'un créé à partir d'une expérience théâtrale menée dans la prison de Laval, l'autre dans le cadre d'un voyage avec l'association Clowns sans frontières, ces numéros témoignent d'un désir de recréer des liens entre les hommes qui ne se croisent plus que par mégarde.

C'est pourquoi elle interpelle sans cesse son public avec des demandes absurdes. Il ne faut pas trop se prendre au sérieux, nous fait comprendre Meriem. Car chacun a une Emma en lui. On peut alors se jouer de tout, y compris des tabous. C'est cette direction qu'a pris la comédienne depuis plusieurs années en s'intéressant à la psychanalyse, puis à Dieu et à la physique quantique. Dans *La Conférence*, duo avec la thérapeute Catherine Dolto, c'est son activité qu'elle interroge. Car la solitude et la noblesse du clown recèlent un mystère insondable, qui puise au cœur de l'humain. ■

On peut alors se jouer de tout, y compris des tabous.